

Enseignement n° 10

Week-end « Un nouveau regard sur l'éducation »

VIVRE L'EXERCICE DE L'AUTORITÉ EN PORTANT LE FARDEAU DE SON ENFANT

Introduction

Nous avons mis en évidence l'éducation des enfants comme étant essentiellement une éducation à l'amour et à la vérité. Dieu est Amour et Vérité et l'homme est appelé à s'accomplir lui-même en grandissant dans l'amour et la vérité. L'éducation consiste donc d'abord une formation du cœur et de l'esprit. Nous mettrons en évidence comment cette formation fondamentale va de pair avec une discipline de vie et exige l'exercice d'une autorité qui corrige. Nous commencerons par aborder le « point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline »¹. Ensuite nous verrons dans quel esprit l'autorité doit être exercée.

1. Trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline

L'homme vraiment libre est l'homme qui regarde vers la fin ultime et qui agit selon l'orientation profonde de son cœur en discernant ce qu'il doit faire pour marcher vers le but. Celui-là seul sait et fait vraiment ce qu'il veut. Ceux qui mènent une vie sans but, qui ne sont pas finalisés, se retrouvent ballottés comme nous l'avons vu par les courants d'idées comme aussi par leurs propres passions. Autrement dit **l'homme libre, c'est le sage**. On peut comprendre en ce sens la parole du Christ : « Si vous gardez ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. » Le but principal de l'éducation est de former l'enfant à la sagesse pour qu'il puisse discerner lui-même ce qu'il doit faire dans le concret des situations. Dieu a « laissé l'homme à son propre conseil » (Si 15, 14) : il lui a conféré « la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes » (CEC 1730). Il faut croire à cette capacité qu'a l'enfant de juger par lui-même de ce qu'il est juste de faire en se laissant éclairer par Dieu dans sa conscience. La perfection de l'éducation ne consiste donc pas à lui dicter tout ce qu'il doit faire dans le concret des situations, mais à **le disposer à**

¹ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

discerner de plus en plus lui-même ce qu'il doit faire en l'aidant à se remettre devant le vrai but, ce qu'il veut vraiment dans son cœur d'enfant de Dieu et en éclairant sa conscience, si besoin est, par le rappel de tel ou tel commandement. Autrement dit il a besoin d'entendre **une parole de sagesse qui le remette dans l'axe pour qu'il puisse faire le bon choix.**

Ainsi « la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est **une formation au bon usage de la liberté.** Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. »² Il va de soi que les enfants ont besoin de repères, de règles de vie et de comportement pour les guider dans leur choix. **Ils ont besoin d'une colonne vertébrale,** mais si l'on peut dire, c'est à eux de mettre la chair autour avec la sensibilité et les besoins propres à chacun. Le rangement de la chambre, l'heure du repas et du coucher³, la table et la vaisselle, font partie de la « charpente »⁴. Mais il peut y avoir des horaires de coucher très différents selon les enfants... Dans ces règles de vie, il faut **faire preuve de fermeté et de souplesse tout à la fois** au sens où elles doivent être adaptées à chacun⁵. La difficulté est de se faire tout en tous au lieu d'appliquer la même politique à chacun. Comme l'a vite compris la petite Thérèse : « **Il est impossible d'agir avec toutes de la même manière** »⁶. Pour éviter une discipline trop tatillonne ou trop rigide, risquant d'exaspérer les enfants, il faut être au clair quant à ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, les points sur lesquels cela vaut la peine de se battre jusqu'au bout et les points qui sont liés à un conditionnement culturel, à des habitudes ou de préjugés familiaux ou encore à des ambitions personnelles⁷ et non à la sagesse divine.

C'est ainsi que le foyer devient « un lieu approprié à l'éducation des vertus. Celle-ci requiert **l'apprentissage de l'abnégation, d'un sain jugement, de la maîtrise de soi, conditions de toute liberté véritable.** Les parents enseigneront aux enfants à subordonner " les dimensions physiques et instinctives aux dimensions intérieures et spirituelles " (CA 36). » (CEC 2223). En particulier le rapport à la nourriture est essentiel pour exercer la volonté et acquérir la maîtrise de soi si nécessaire pour être vraiment libre et traverser les épreuves de la vie : « Sans

² Comme l'a dit Benoît XVI qui précise : « En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain. » (*Ibid.*).

³ *Ibid.*

⁴ « Dieu n'est pas un Dieu de désordre » (1Co 14, «33). Il aime que nous mettions de l'ordre dans notre vie : **une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.** D'une manière générale, les enfants ont besoin d'être formés très tôt à mettre de l'ordre et notamment à faire les choses les unes après les autres en leur temps. Ils pourront ainsi devenir un jour amis du temps, discerner avec finesse le temps propre et nécessaire à chaque chose.

⁵ Dans la parabole de l'intendant fidèle et avisé, celui-ci **donne à chacun sa ration de blé « en temps voulu »** (Lc 12, 42) c'est-à-dire en discernant le moment où la personne est mûre pour entendre au sens où Jésus a dit à ses disciples : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent » (Jn 16, 12).

⁶ « Je vous ai dit, Mère chérie, qu'en instruisant les autres j'avais beaucoup appris. J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : "Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages." Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière. » (MsC, 23v°).

⁷ Au sens d'exigences que je pourrai avoir au niveau scolaire pour ma propre gloire finalement.

règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. »⁸ L'Écriture est claire à ce sujet : « Un cheval mal dressé devient rétif, **un enfant laissé à lui-même devient mal élevé.** (...) Ne lui laisse pas de liberté pendant sa jeunesse et **ne ferme pas les yeux sur ses sottises.** (...) Élève ton fils et forme-le bien, pour ne pas avoir à endurer son insolence... » (Si 30, 8.11.13). Il ne faut pas s'étonner des résistances puisque la sagesse « est fort rude aux ignorants » (Si 6, 20) et que « la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite. » (Si 21, 19).

2. De la nécessité de l'obéissance et de l'exercice de l'autorité

« Écoute-moi mon fils, sans me mépriser : plus tard tu comprendras mes paroles » (Si 31, 22). « Ta docilité te vaudra l'intelligence » (Si 6, 32). **Il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître.** On n'avance pas après pas dans la sagesse en mettant les choses en pratique⁹. On ne peut pas parier uniquement sur la formation du cœur et de l'esprit par la puissance de la parole et de l'exemple, mais il faut aussi que l'enfant se plie à une discipline, qu'il vive les choses dans son comportement. La sagesse apparaît d'abord comme un fardeau avec ses multiples préceptes, mais par la suite ses « liens » se transforment « en des rubans de pourpre »¹⁰ : notre âme purifiée peut en goûter la saveur sapientielle. On voit bien le danger **d'une éducation spirituelle « désincarnée », qui ne ferait pas le lien avec la vie concrète.** Inversement il y aurait le danger d'éduquer les enfants à des règles de comportement sans être animé par un esprit de sagesse et de tomber ainsi dans un moralisme insipide. Même si l'enfant n'est pas encore assez mûr pour percevoir les règles comme l'expression d'une sagesse de vie, il est important que l'éducateur les comprenne et les vive ainsi. Il ne faut pas chercher à tout justifier ou expliquer à l'enfant, mais sentir le moment où l'on risque de casser l'enfant en voulant le faire plier et où il est nécessaire de **faire tout un travail d'écoute** pour l'aider à lâcher ses résistances. Ce n'est pas parce que l'on est ferme dans l'exercice de l'autorité que l'on n'écoute pas. Il est important aussi, même pour des enfants encore petits, de prendre le temps de **leur expliquer les décisions** prises. Si par exemple les parents doivent partir en voyage et laisser leur enfant pendant quelques jours, il est bon de les prévenir et de leur dire pourquoi et de leur donner les paroles de compréhension et d'encouragement qu'ils ont d'entendre pour assumer paisible cette épreuve.

La parabole du semeur nous enseigne que la réussite de notre vie dépend de l'accueil de la Parole. C'est elle qui nous engendre à une vie nouvelle (cf. 1P 1, 23) moyennant notre

⁸ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

⁹ Comme le dit le Siracide à propos de la sagesse : « Grâce à elle j'ai progressé, je glorifierai celui qui m'a donné la sagesse. Car j'ai décidé de la mettre en pratique, j'ai cherché ardemment le bien, je ne serai pas confondu. Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi, j'ai tendu les mains vers le ciel et j'ai déploré mes ignorances. » (Si 51, 17-19).

¹⁰ « Écoute, mon fils, accueille ma pensée, ne rejette pas mon conseil : Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier. Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. (...) Car **à la fin tu trouveras en elle le repos et pour toi elle se changera en joie.** Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse. Son joug sera un ornement d'or, ses liens des rubans de pourpre. Comme un vêtement d'apparat tu la revêtiras, tu la ceindras comme un diadème de joie. » (Si 6, 23-25.28-30).

obéissance. **La grande épreuve de notre vie est donc celle de l'obéissance** : se soumettre sans avoir la claire perception du sens de la parole. Dieu nous demandera toujours d'obéir plus que nous ne comprenons¹¹. **Pour entrer dans cette obéissance, les enfants ont besoin qu'une autorité s'exerce sur eux**, une autorité qui représente l'autorité de notre Père du ciel, une autorité qui soit à la fois douce et ferme, pleine de sagesse et de bonté. Cette autorité est pour tout chrétien celle des pasteurs que le Christ a donnés à son Église et elle est, pour les enfants, aussi celle de leurs parents, qui exercent un véritable « ministère » à leur égard. Disons plus précisément que par la grâce du sacrement de mariage, ils peuvent « **participer à l'autorité et à l'amour mêmes de Dieu Père et du Christ Pasteur**, tout comme à l'amour maternel de l'Église »¹². Ils peuvent dire comme saint Paul : « notre capacité vient de Dieu, qui nous a rendus capables d'être ministres » (2Co 3, 5-6). Les enfants ont besoin d'entendre des paroles fortes, des paroles de lumière et d'amour, qui sécurisent leur cœur, parce qu'à travers elles résonnent la voix de l'unique Pasteur. Ils ont besoin de sentir **une douce fermeté**, loin de toute mollesse ou dureté. C'est pourquoi les parents ne doivent pas avoir peur d'« **user de sévérité** selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2Co 13, 10) en sachant utiliser le glaive « énergique et incisive » de la Parole de Dieu¹³ (cf. Hb 4, 12).

Les parents possèdent pour cela **une autorité naturelle qui doit être vécue surnaturellement** c'est-à-dire dans la foi que leur autorité vient de Dieu et qu'ils ont pour l'exercer une grâce d'état comme serviteurs de Dieu¹⁴. Leur autorité morale dépend en profondeur de l'esprit d'obéissance à Dieu qui les anime : **l'obéissance engendre l'obéissance**¹⁵ Et la première chose qu'ils doivent inculquer à leurs enfants est la crainte filiale de Dieu puisqu'elle est « le commencement de la sagesse » (Pr 1, 7)¹⁶. L'obéissance des enfants à leurs parents doit, en effet, être vécue dans une relation filiale aimante à Dieu : « **Enfants, obéissez-en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur** »

¹¹ C'est la foi qui sauve au sens où elle nous rend capable d'obéir à la parole de Dieu. Devant Dieu, nous sommes tous des enfants appelés d'abord à accueillir sa parole dans l'obéissance de la foi c'est-à-dire dans un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté.

¹² *Familiaris consortio*, 38.

¹³ La parole de Dieu est, en effet, notre « juge » (cf. Jn 12, 48) « discernant les cogitations et les intentions du cœur » (Hb 4, 12) pour que nous puissions nous convertir et être guéris (cf. Mt 13, 15).

¹⁴ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « À travers l'amour, le respect, l'obéissance à l'égard des parents, les enfants apportent leur part spécifique et irremplaçable à l'édification d'une famille authentiquement humaine et chrétienne. **Cela leur sera plus facile si les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable «ministère»...** » (FC, 21).

¹⁵ Comme l'a dit Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008 : « **L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale** qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par **la cohérence de sa propre vie** et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien: certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission. »

¹⁶ Comme l'explique saint Jean Chrysostome aux parents : « **Remettons-lui souvent en mémoire les conseils suivants : «Mon enfant, crains Dieu seul et ne crains personne d'autre que lui.»** C'est en se conformant à ces principes qu'il sera un homme avisé et d'un commerce agréable. (...) La crainte de Dieu suffit pour avoir la sagesse et le discernement des choses humaines, tel qu'il convient de le pratiquer. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188. Ed du Cerf, 1972, Paris, p. 193)

(Col 3, 20)¹⁷. C'est en vivant leur obéissance face à leur Père bien-aimé du ciel¹⁸ qu'ils pourront obéir avec amour et dans la liberté des enfants de Dieu et honorer leurs parents avec le plus grand respect¹⁹. Dans la pureté de leur cœur, avec la grâce de l'Esprit, ils peuvent trouver leur joie intime dans l'obéissance elle-même vécue comme un sacrifice offert à Dieu. **Les enfants ont le sens du sacrifice** comme un cadeau qu'ils peuvent offrir à Dieu dans le secret pour faire sa joie d'une manière gratuite²⁰. Que les parents les respectent comme fils et filles de Dieu d'égale dignité puisque nous avons tous un seul Père et un seul Maître²¹ et que nous sommes « tous frères » (cf. Mt 23, 8-10). « Les parents doivent regarder leurs enfants comme des *enfants de Dieu* et les respecter comme des *personnes humaines*. **Ils éduquent leurs enfants à accomplir la loi de Dieu, en se montrant eux-mêmes obéissants à la volonté du Père des Cieux.** » (CEC 2222).

3. De la nécessité de vivre le devoir de correction dans un esprit d'humilité

La nature humaine demeure marquée par les conséquences du péché originel malgré la grâce du baptême, l'exercice de l'autorité parentale prend forcément la forme de la correction face à une nature « affaiblie et inclinée au mal » et elle s'inscrit à l'intérieur d'un « combat spirituel »²² qui est celui de la rédemption. En réalité, d'une manière plus large, dans nos relations fraternelles il existe un devoir de correction qui fait partie de l'exercice de la miséricorde²³ : « **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le** (réprimande-le)

¹⁷ Le catéchisme précise : « **Aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille.** “Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur” (Col 3, 20 ; cf. Ép 6, 1). Les enfants ont encore à obéir aux prescriptions raisonnables de leurs éducateurs et de tous ceux auxquels les parents les ont confiés. Mais si l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre, qu'il ne le suive pas. » (CEC 2217).

¹⁸ « **“Honore ton père et ta mère”, parce qu'ils sont pour toi, en un sens, les représentants du Seigneur...** Après Dieu, ils sont tes premiers bienfaiteurs. Si Dieu seul est bon, s'il est le Bien même, les parents participent de manière unique de cette bonté suprême. Par conséquent : honore tes parents ! Il y a là *une certaine analogie avec le culte dû à Dieu.* » (Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 15).

¹⁹ Puisque « la paternité divine est la source de la paternité humaine (cf. Ép 3, 14) ; **c'est elle qui fonde l'honneur des parents.** » (CEC 2214).

²⁰ C'est très différent de découvrir la joie du sacrifice et de vivre sous le regard d'un Dieu Juge. Il faut éviter de dire à l'enfant : « Si tu ne fais pas ça, le bon Dieu ne va pas être content » parce qu'il aura vite fait de voir en lui un père fouettard.

²¹ « Le commandement “honore ton père et ta mère” dit indirectement aux parents : honorez vos fils et vos filles. Ils le méritent parce qu'ils existent, parce qu'ils sont ce qu'ils sont : cela vaut dès le premier moment de leur conception. Ce commandement, exprimant les liens intimes de la famille, met ainsi en évidence le fondement de sa cohésion interne. » ((Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 15).

²² « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais **les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel.** » (CEC 405).

²³ Il y a devoir parce qu'il y a nécessité : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, **l'un relève l'autre** ; mais quand est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle. C'est pourquoi « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15) « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un

seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). Mais dans le cadre de leur mission éducative, les parents agissent comme les ministres d'un Dieu Père qui corrige ceux qu'Il aime²⁴. Ils possèdent donc **une grâce d'état pour corriger leurs enfants**. C'est une vraie force que de vivre consciemment ce devoir de correction comme instrument de la miséricorde divine en posant un acte de foi en cette grâce d'état, en **se faisant serviteur de Celui qui veut corriger ses enfants** à travers nous : « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée » (cf. Hb 12, 6).

Il va de soi que **beaucoup de parents ont actuellement un problème avec l'autorité**, soit qu'ils l'aient mal vécue enfants, soit qu'ils n'aient pas eu de modèle, avec un père absent... Beaucoup aussi supportent difficilement les conflits, d'où la tentation de fuir, de repousser à plus tard l'exercice difficile de cette autorité qui corrige. De plus notre société véhicule « de graves ambiguïtés à propos du rapport d'autorité entre parents et enfants »²⁵. Pour trouver le chemin d'une juste autorité, le fait de la vivre comme serviteurs de l'unique Maître met les parents sur le chemin d'une humilité qui est le secret d'une efficacité divine. En effet, on ne peut pas corriger l'autre en se mettant au-dessus de lui, en lui faisant « sentir son pouvoir » comme « les grands » de ce monde (cf. Mt 20, 25). **On ne peut le corriger qu'en l'aidant par notre propre humilité** à entrer dans l'humilité nécessaire à la reconnaissance de la faute. C'est bien ainsi que saint Paul nous exhorte : « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, **vous les spirituels, relevez-le en esprit de douceur**, te surveillant toi-même car tu pourrais bien toi aussi être tenté » (Ga 6, 1)²⁶.

On se met à la place de l'autre, non pour l'excuser par toutes sortes de raisons psychologiques, mais pour penser qu'à sa place l'on ne ferait sûrement pas mieux et même pire. S'abaisser intérieurement devant l'autre, c'est l'aider à se relever. Même si l'on doit corriger l'enfant sur des points qu'on a du mal à vivre soi-même, du moment que l'on s'y efforce malgré tout, **l'humilité sauve tout**. Dans ce sens il peut être bon de reconnaître devant l'enfant les difficultés que l'on peut avoir soi-même : « **En sachant reconnaître devant eux leurs propres défauts, ils seront mieux à même de les guider et de les corriger** »

l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour**. Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*"; c'est la même racine que l'on trouve également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés**. » (Méditation du 3.10.2005, O.R.L.F. N. 41 – 11.10.2005).

²⁴ « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père? D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respectons. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie ? Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger ; mais lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté. » (Hb 12, 6-7.9-10).

²⁵ *Familiaris Consortio*, 6.

²⁶ D'une manière semblable, saint Paul dit à Timothée : « Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous (...), **patient dans l'épreuve**, c'est **avec douceur** qu'il doit reprendre les opposant, **en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir** pour connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagé des filets du diable, qui les retient captif, asservis à sa volonté » (2Tm 2, 24-26).

(CEC 2223). D'autant plus que l'enfant nous met souvent en face de nos limites et que nous risquons de nous énerver contre lui du fait qu'il nous révèle nos propres failles si nous ne nous revêtons pas de l'humilité du Christ²⁷. Ils doivent de même savoir « **reconnaître la part de vérité qui peut être présente dans certaines formes de rébellion** »²⁸, discerner les appels de l'Esprit au travers de leurs plaintes et leur demander pardon, ne serait-ce que quand ils se sont trompés. De plus, dans l'exercice de la correction, il est important d'exercer la vertu de prudence en sachant attendre le moment opportun²⁹ qui ne peut être celui de notre impatience ou de notre colère puisque « **la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu** » (Jc 1, 20) : « Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas, il n'en viendrait que du mal » (Ps 37 (36), 8). La punition pourra porter son fruit de justice et de paix dans la mesure où elle sera faite dans la paix que procure la fidélité au devoir d'état et non pas de façon impulsive. « La sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite, elle est paix, tolérance, compréhension ; elle est pleine de miséricorde... C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. » (Jc 3, 17-18).

4. La correction comme lieu privilégié d'approfondissement de l'amour

En définitive la correction est un service de la vérité qui ne peut porter son fruit qu'en étant vécu à la suite du Christ qui seul a le pouvoir de libérer les âmes du péché. Autrement dit **on ne peut corriger l'autre sans entrer dans la logique du mystère de la Rédemption**, sans renoncer à soi-même et porter sa Croix : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2). Le devoir de correction est le lieu d'un approfondissement de l'amour : accepter de porter le poids de l'incompréhension de l'autre, de sa révolte ou de sa tristesse. Il n'y a pas de plus grand amour que d'accepter de souffrir à cause de l'autre et pour l'autre. Plus notre amour grandit, plus il est pur, et plus nous voyons et portons douloureusement le péché de l'autre. On ne peut porter que ce que l'on voit. Voilà pourquoi « beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin, plus de savoir, plus de douleur »

²⁷ Si nous n'arrivons pas à sortir de cet énervement, il vaut mieux passer la main à l'autre conjoint. On peut en effet avoir la tentation de fuir cette mise à nue de notre faiblesse et d'être très sévère avec l'enfant.

²⁸ « Dans ces conversations – et cela de plus en plus à mesure que passent les années – **les parents doivent savoir écouter leurs enfants avec attention**, s'efforcer de les comprendre, savoir reconnaître la part de vérité qui peut être présente dans certaines formes de rébellion. Dans le même temps, les parents pourront les aider à canaliser de façon juste anxiétés et aspirations, leur apprenant à réfléchir sur la réalité des choses et à utiliser leur raison. **Il ne s'agit pas d'imposer une ligne de conduite déterminée, mais de faire valoir les motifs, humains et surnaturels, qui la recommandent**. Ils réussiront le mieux s'ils savent donner du temps à leurs enfants et se mettre vraiment à leur niveau, avec amour. » (*Vérité et signification de la sexualité humaine*, Conseil Pontifical pour la famille, 8.12.1995).

²⁹ Car « **il y a des reproches intempestifs**, il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (Si 20, 1) comme Thérèse l'avait bien compris dans sa relation avec sa compagne de noviciat : « Il y avait bien des choses dans sa conduite envers les sœurs que j'aurais désiré qu'elle changeât... Dès cette époque le bon Dieu me fit comprendre qu'il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre, **auxquels Il ne donne sa lumière que par degré, aussi je me gardais bien d'avancer son heure** et j'attendais patiemment qu'il plaise à Jésus de la faire arriver » (MsC, 20v° - 21r°).

(Qo 1, 18)³⁰. Tel est le sens le plus profond du **travail d'écoute** qui nous fait accueillir et porter dans notre cœur les souffrances, les combats, les résistances de l'autre. C'est la raison pour laquelle l'écoute est un exercice si exigeant et que les parents peuvent souvent **ne pas avoir assez de patience pour écouter leurs enfants**. En même temps, plus on avance, plus on prend conscience qu'on ne peut **rendre le service de la vérité** aux autres qu'en acceptant d'en payer le prix, de le vivre « avec larmes » (Ac 20, 31)³¹ sans laisser tomber un iota de la loi³².

Et puisque « le pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à « faire la guerre »** courageusement jusqu'au bout³³ sans craindre de déplaire : « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (cf. Ga 1, 10). Certes il faut « **s'efforcer de plaire en tout à tous** » pour « ne donner scandale à personne » (cf. 1Co 10, 32-33) en « se faisant tout à tous » (cf. 1Co 9, 22), mais cela **ne signifie pas chercher à plaire** au sens de chercher à être aimé en ayant peur de perdre l'affection de son enfant. L'éducation est ici le lieu d'une purification de l'affectivité, du besoin d'être aimé. **La vraie charité est celle qui accepte de porter le poids des réactions de l'autre**³⁴ sans

³⁰ L'Écriture nous le montre bien quand elle dit à propos de Lot qu'il « **torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait** » (cf. 2P 2, 8). Plus on porte l'autre en profondeur, plus notre parole peut être forte de la puissance de la Croix et donc féconde.

³¹ Comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'un voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais **je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsque l'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts**, elle ne voit qu'une chose : La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (MsC, 23r°).

³² Selon l'expression utilisée par saint Paul dans ses adieux aux anciens d'Éphèse : « C'est pourquoi je l'atteste aujourd'hui devant vous : je suis pur du sang de tous. Car **je ne me suis pas dérobé quand il fallait vous annoncer toute la volonté de Dieu** » (Ac 20, 26-27).

³³ Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir**. Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jour après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (MsC, 23v°-24r°). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

³⁴ En réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît : « **Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur** » (Pr 28, 23). Les âmes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils

craindre de déplaire sachant que « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 11). La charité du Christ donne ainsi aux parents la force d'« **ouvrir la bouche avec “parrèsia”** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19). Beaucoup de pères n'assument pas bien leur devoir de correction parce qu'ils se laissent aller à jouer au copain avec leur enfant. Ils oublient l'avertissement du Siracide : « Ne ris pas avec lui, si tu ne veux pas pleurer avec lui, tu finirais par grincer des dents. » (Si 30, 10).

Le devoir de correction est aussi un lieu d'approfondissement de l'amour conjugal. Elle met cet amour à l'épreuve et oblige les parents à être plus vigilants par rapport à leur communion qui est le fondement de leur mission de parents³⁵. Les enfants, en effet, savent bien profiter des failles. De plus, la difficulté à trouver la juste mesure dans la liberté à laisser aux enfants et dans l'exercice du devoir de correction les poussent à **prendre conscience de l'importance de la communion conjugale** pour s'ouvrir à la lumière de Dieu selon la promesse du Christ : « Que deux ou trois en effet soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). Elle les pousse aussi à **mieux découvrir et respecter leur complémentarité** dans la lumière du profil pétrinien et du profil marial de l'Église pour que l'éducation dans cette « petite église » qu'est la famille se vive d'une manière analogue à celle qui se vit dans cette grande famille des enfants de Dieu qu'est de l'Église.

5. Mettre son espérance dans la Croix

La sagesse consiste ici pour les parents à vivre leur mission éducative d'abord comme un lieu de conversion et de sanctification personnelle. Tel est précisément la grâce du sacrement de mariage qui est « ordonné au salut d'autrui » tout comme le sacrement de l'ordre : « S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Église et servent à l'édification du peuple de Dieu. » (CEC 1534). **Ce service de l'éducation est donc un lieu de sanctification privilégié** de par la grâce du sacrement de mariage. Le vivre dans cette perspective ne signifie pas le vivre égoïstement pour soi, mais signifie prendre au sérieux l'avertissement du Christ : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil et tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil d'autrui. » Accepter de voir qu'en dehors de l'union au Christ nous ne pouvons porter aucun fruit qui demeure (cf. Jn 15, 5) et que nous devons d'abord **nous convertir nous-mêmes pour convertir les autres**. Il faut croire aveuglément en la communion des âmes et penser que tout effort, même le plus secret de sanctification de la part des parents, rejaillit sur leurs enfants.

Or il n'y a rien de plus sanctifiant dans notre vie que la Croix lorsque nous acceptons de la porter à la suite du Christ. Là est donc **la source la plus profonde de la fécondité** des parents

voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Msc C, 23r^o-23v^o)

³⁵ Dieu a voulu que l'homme et la femme s'unissent dans l'amour pour donner la vie. L'éducation elle-même ne peut qu'être une œuvre commune des parents dans l'amour.

dans leur mission éducative. Ici tout prend sens même les échecs au niveau de la communion conjugale du fait des divergences de vues ou des blocages psychiques dans le dialogue, les situations d'impuissance face aux réactions des enfants, les conséquences douloureuses des maladresses éducatives, tout peut devenir matière à offrande. **Tout peut être repris dans un mouvement d'abandon et d'espérance aveugle en la miséricorde de Dieu** qui, par la puissance de la passion du Christ, peut toujours tourner le mal en bien³⁶. Nous n'aurons jamais trop confiance en ce mystère qui traverse chacune de nos vies et d'une manière particulière la vie des parents par la grâce du sacrement de mariage qui insère leur alliance humaine dans l'Alliance éternelle du Christ avec l'Église scellée sur la Croix. « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage, moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). **La prière et le sacrifice apparaissent ici comme les « armes invincibles »** dont les parents doivent se saisir pour mener à bien leur mission éducative³⁷. **Porter jusqu'au bout dans la foi et l'espérance, dans la prière et la souffrance**, les égarements ou les situations humainement désespérées que peuvent vivre les enfants demeure le plus grand service que les parents puissent leur rendre³⁸.

Éduquer un enfant signifie l'engendrer pour qu'il devienne ce qu'il est de par la grâce de son baptême³⁹. Cet engendrement spirituel qui est participation à l'œuvre de la rédemption est analogue à l'engendrement physique. Il consiste essentiellement à porter l'autre dans ce sein intérieur qu'est le cœur et il passe par les douleurs de l'enfantement.

³⁶ Tel est le dernier message que Jean-Paul II nous a laissé dans son livre testament *Mémoire et identité* : « **Il n'y a pas de mal dont Dieu ne puisse tirer un bien plus grand. Il n'y a pas de souffrance qu'il ne sache transformer en un chemin qui conduit à lui.** En se livrant librement à la passion et à la mort de la croix, le Fils de Dieu a pris sur lui tout le mal du péché. (...) C'est vrai, la souffrance entre dans l'histoire de l'homme avec le péché originel. C'est le péché, cet "aiguillon" (cf. 1Co 15, 55-56) qui blesse mortellement l'être humain. Mais la passion du Christ sur la croix a donné un sens radicalement nouveau à la souffrance, elle l'a transformée du dedans. (...) **Toute souffrance humaine, toute douleur, toute infirmité renferme une promesse de salut, une promesse de joie...** » (Ed. Flammarion, Paris 2005, pp. 201-202).

³⁷ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. » (Ms C 24v^o).

³⁸ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI face à une situation pastorale particulièrement délicate : « le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, **souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes** ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien. » (Rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. N. 31 (2005))

³⁹ Lors de l'Angélus du 10 janvier 2010, fête du baptême du Seigneur, Benoît XVI a eu cette belle pensée : « Avec ce sacrement (du baptême), l'homme devient réellement *filis*, fils de Dieu. À partir de ce moment, le but de son existence consiste à atteindre de façon libre et consciente, ce qui était et est le destin de l'homme. **"Deviens ce que tu es" représente le principe éducatif de base de la personne sauvée par la grâce.** » (O.R.L.F. N. 2 (2010)).

6. La consécration des familles au cœur de Jésus et au cœur immaculé de Marie

On peut comprendre dans cette lumière le sens que peut avoir la tradition de la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus⁴⁰, qui s'est développée à partir des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial à l'aube des temps modernes et plus particulièrement de **sa promesse de « réunir les familles divisées et de protéger et assister celles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseront à lui avec confiance »**. Il s'agit de se confier en famille, d'une manière solennisée, à l'amour miséricordieux du Christ avec une prière de consécration et l'exposition d'une image ou d'une statue du Cœur du Christ dans la maison. C'est ce qu'on appelle traditionnellement « **l'intronisation du Sacré-Cœur** » dans une reconnaissance solennelle de sa souveraineté d'amour sur la famille chrétienne. Pour la faire, il est nécessaire de se préparer et de faire appel à un prêtre qui pourra s'inspirer du cérémonial fait par le père Mateo pour la prière de bénédiction.

Enfin il est bon pour les familles de joindre à cette consécration au Sacré-Cœur **une consécration des familles au Cœur immaculé de Marie** qui peut se faire dans la même célébration pour obtenir de son intercession maternelle **la grâce de demeurer dans une foi et une espérance aveugle en l'amour miséricordieux du Christ**. Comme l'a dit Benoît XVI : « Invoquons ensemble l'intercession de la Vierge Marie, afin que chaque homme s'ouvre à l'amour miséricordieux de Dieu et qu'ainsi la famille humaine puisse être **guérie en profondeur** des maux qui l'affligent »⁴¹. Marie est là aussi pour nous aider à vivre cette dévotion au Cœur de Jésus comme un vrai chemin de sainteté en nous appliquant quotidiennement à **entrer dans ses sentiments**⁴² **en vivant le regard tourné vers lui**⁴³.

⁴⁰ Il s'agit d'une tradition à redécouvrir comme l'a expliqué Benoît XVI : « La tradition était – et dans certains pays elle continue – de consacrer les familles au Sacré-Cœur, qui en conservait une image dans leur maison. La racine de cette dévotion plonge dans le mystère de l'Incarnation. C'est précisément à travers le Cœur de Jésus que s'est manifesté de manière sublime l'Amour de Dieu envers l'humanité. C'est pourquoi le culte du Sacré-Cœur conserve toute sa validité et attire en particulier les âmes assoiffées de la miséricorde de Dieu, qui y trouvent la source intarissable à laquelle puiser l'eau de la Vie, capable d'irriguer les déserts de l'âme et de faire reflourir l'espérance. » (*Angélus* du 25 juin 2006, O.R.L.F. N. 26 (2006))

⁴¹ *Angélus* du 19 février 2006, O.R.L.F. N. 8 – 21 février 2006.

⁴² « **Entrer dans les sentiments de Jésus signifie** ne pas considérer le pouvoir, la richesse, le prestige, comme les valeurs suprêmes de notre vie, car au fond, elles ne répondent pas à la soif la plus profonde de notre esprit, mais **ouvrir notre cœur à l'Autre, porter avec l'Autre le poids de notre vie et nous ouvrir au Père** qui est dans les Cieux avec un sentiment d'obéissance et de confiance, en sachant que c'est précisément dans la mesure où nous serons obéissants au Père, que nous serons libres. **Entrer dans les sentiments de Jésus : cela devrait être l'exercice quotidien à vivre en tant que chrétiens** » (Benoît XVI, Audience générale du 1^{er} juin 2005, O.R.L.F. N. 23 – 7 juin 2005).

⁴³ Comme l'a fait remarquer Benoît XVI dans sa Lettre du 15 mai 2006 pour le 50^e anniversaire de l'Encyclique « *Haurietis aquas* » de Pie XII, consacrée à la dévotion au Sacré-Cœur : « Il est donc important de souligner que **le fondement de cette dévotion est ancien comme le christianisme lui-même**. En effet, être chrétien n'est possible qu'en tenant le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, vers “celui qu'ils ont transpercé” (Jn 19, 17 ; cf. Za 12, 10). C'est à juste titre que l'Encyclique *Haurietis aquas* rappelle que la blessure du côté et celles laissées par les clous ont été pour d'innombrables âmes les signes d'un amour qui a façonné leur vie de manière toujours plus incisive (cf. n. 52). Reconnaître l'amour de Dieu dans le Crucifié est devenu pour eux une expérience intérieure qui leur a fait confesser, avec Thomas : “Mon Seigneur et mon Dieu !” (Jn 20, 28)... » (O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).